Yolaine PARISOT, Charline PLUVINET, dirs, *Pour un récit transnational. La fiction au défi de l'histoire immédiate*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Interférences, 2016,
368 pages

Véronique Magaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11751>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.11751

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 502-505

ISBN : 9782814305076

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Véronique Magaud, « Yolaine PARISOT, Charline PLUVINET, dirs, *Pour un récit transnational. La fiction au défi de l'histoire immédiate* », *Questions de communication* [En ligne], 32 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11751> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11751>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2021.

Tous droits réservés

Yolaine PARISOT, Charline PLUVINET, dirs, *Pour un récit transnational. La fiction au défi de l'histoire immédiate*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Interférences, 2016,
368 pages

Véronique Magaud

RÉFÉRENCE

Yolaine PARISOT, Charline PLUVINET, dirs, *Pour un récit transnational. La fiction au défi de l'histoire immédiate*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Interférences, 2016, 368 pages

- 1 Quel rôle la littérature joue-t-elle dans la compréhension et l'appréhension de faits historiques ? Quelles figures d'auteur et quels positionnements émergent des fictions en prise avec le réel ? Quels bouleversements cette confrontation au réel entraîne-t-elle dans la facture fictionnelle ? C'est à ces interrogations que l'ouvrage collectif dirigé par Yolaine Parisot et Charline Pluvinet *Pour un récit transnational. La fiction au défi de l'histoire immédiate* tente de répondre.
- 2 La partie inaugurale du collectif interroge la possibilité d'une fictionnalisation de l'événement à travers l'analyse d'Andrée Mercier (pp. 21-32) du roman de Louis Hamelin *La Constellation du lynx* (Montréal, Éd. Boréal, 2010), s'inspirant des événements liés à l'occupation de l'Armée canadienne et les enlèvements du Front de libération du Québec à l'automne 1970. Grâce à la multiplicité des points de vue, le rapport entre les faits et la fiction est envisagé non plus sous l'angle de récits vraisemblables mais sous celui de l'investigation historique, dépassant ainsi la lecture officielle de l'événement et les lectures explicatives ou partisans des romans antérieurs traitant du même sujet. Émilie Etemad (pp. 33-42) voit dans le dialogisme à l'œuvre dans la quatrième partie du roman de Roberto Bolaño *2666* (Barcelona, Éd. Anagrama, 2004), dont le lieu Santa

Teresa et les faits rappellent les massacres de femmes à Ciudad Juarez au Mexique, et qui lie la facture de l'essai journalistique à l'intertexte poétique, une représentation de la violence comme dynamique historique du continent sud-américain. Il place également le lecteur dans le rôle d'un enquêteur de plus et la correspondance entre un réel marqué par l'excès et une esthétique tout aussi démesurée viennent combler la mémoire historique, restée béante pour les « hors société ». Marie Bulté (pp. 43-55) montre, à travers *Le Passé devant soi* du Rwandais Gilbert Gatore (Paris, Éd. Phébus, 2007), que la fiction enchâssante, sous la forme d'enquêtes orales auprès de témoins, et la fiction enchâssée, centrée sur la vie d'un génocidaire, tentent de lier les présupposés de l'histoire immédiate (la mémoire vivante des témoins) et la fiction. Ces deux modélisations de l'histoire immédiate témoignent d'après Marie Bulté de l'impossibilité de synthèse des témoignages et du travail explicatif qui rendent intelligible l'événement, et donc de l'impossibilité de fictionnaliser le génocide du fait de sa nature traumatisante. Seule la violence est restituée à travers la fiction du génocidaire qui, d'une certaine façon, s'arroge le statut de victime.

- 3 Les romans qu'analyse Chloé Tazartez (pp. 57-70), *L'Attentat* de Yasmina Khadra (Paris, Julliard, 2005) et *Les Étoiles de Sidi Moumen* de Mahi Binebine (Paris, Flammarion, 2009), traitent tous deux du thème de l'attentat-suicide. La quête des narrateurs pour comprendre leur acte s'accorde avec la « frénésie interrogative » à laquelle est confronté l'historien face à la sidération que crée l'événement et à la demande de sens. C'est à travers la médiation de l'expérience individuelle que l'événement est saisi ainsi que des points de vue qui, par un retour sur la vie des protagonistes, réinterrogent le récit donné par la collectivité qui « cherche à colmater les brèches ouvertes par l'attentat, se reconstruisant sur les mêmes bases que celles visées par l'acte terroriste » (p. 64). Ces deux introspections mémorielles peuvent constituer, d'après l'auteure, une première étape dans l'appréhension de l'événement et conduire à réfléchir aux fondements de la collectivité en tenant compte des points de vue d'acteurs jusqu'alors déniés.
- 4 C'est pour saisir les récits de violence immédiate qu'Isaac Bazié (pp. 71-82) a choisi de rapprocher *Léviathan* d'Arno Schmidt (Hambourg, Rowohlt, 1949) et *L'Ombre des choses à venir* de Kossi Efoui (Paris, Éd. Le Seuil, 2011), où histoire et écriture se déploient sur le même axe chronologique. L'auteur montre que les personnages de ces romans confrontés à la violence développent une surconscience du vécu immédiat de la violence, celle-ci favorisant la réminiscence de faits antérieurs. Le littéraire révèle ainsi, par rapport à une historiographie centrée davantage sur la contextualisation des événements dans le temps et l'espace, les imaginaires formatés par la violence qui transcendent les lieux, les époques, les êtres.
- 5 Pour Yolaine Parisot (pp. 83-99), les romans de Kossi Efoui ainsi que ceux de Nuruddin Farah témoignent d'autres formes de fiction pour appréhender l'histoire immédiate par le recours à la fable, dont le réinvestissement permet de dépasser le « référentiel univoque auquel les littératures postcoloniales ont longtemps été assignées » (p. 91). La contribution d'Oana Panaïté (pp. 101-119) clôt ce chapitre sur les « tombeaux littéraires », fictions qui, en commémorant des personnages ou des époques passés, réécrivent l'histoire à l'encontre de la version officielle, articulent diégèse et histoire par une scénographie empruntant aux écrits scientifiques (péritexte fait de notes, de quatrième de couverture, d'épigraphes...). Ces tombeaux littéraires, comme *Ségou* de Maryse Condé (Paris, R. Laffont, 1984), *Loin de Médine* d'Aassia Djebbar (Paris, A. Michel,

1991), *Biblrique des derniers gestes* de Patrick Chamoiseau (Paris, Gallimard, 2001), sont rapportés, d'une part, à des « lieux funéraires » : le point de vue d'un auteur-officiant porte à la postérité des êtres méprisés, bafoués ou oubliés. Ils représentent, d'autre part, « le lieu d'une résurrection » en restituant l'expérience vécue des personnages via l'éthopée et l'hypotypose, et enfin un « lieu monumental » par un positionnement contradictoire sur l'histoire souvent déployée sur une longue période.

- 6 La deuxième partie de l'ouvrage interroge la posture de l'écrivain face à l'histoire immédiate. Elle s'ouvre sur l'étude de Christophe Meurée et Myriam Watthee-Delmotte (pp. 123-135) des romans de Yannick Haenel (*Jan Karski*, Paris, Gallimard, 2009), puis de Michel Houellebecq (*La Possibilité d'une île*, Paris, Fayard, 2005) et de Margaret Atwood (*The Year of the Flood*, London, Bloomsbury, 2009), où l'auteur réécrit l'histoire de l'Histoire respectivement à travers la figure du témoin de témoins dont la mission consiste à révéler une vérité cachée, et au-delà des figures prophétiques, dans la confrontation de discours dont une vérité prophétique surgit.
- 7 Face à un événement sidérant comme l'attentat du 11 septembre 2001, Jérémy Lambert (pp. 137-149) distingue les œuvres qui participent à une communauté événementielle par la posture d'empathie qu'elles adoptent vis-à-vis du fait fondateur sans cesse revécu, le trauma étant indépasseable, et celles qui adoptent une posture de sympathie, resituant l'événement dans le cours de l'Histoire. Ainsi Henry Bauchau dans *Petite suite au 11 septembre* (Bruxelles, Éd. Le Grand miroir, 2003), face à l'émotionnel, rassemble la polyphonie des discours afférents au fait dans un schème interprétatif ; *11 Septembre 2001* de Michel Vinaver (Paris, Éd. L'Arche, 2002) adopte une position critique en faisant émerger la subjectivité des discours tenus à l'encontre d'un supposé sens original.
- 8 Valentina Tarquini (pp. 151-168) voit dans la figure du fou des romans africains *The Voice* de Gabriel Okara (London, A. Deutsch, 1964), *L'Anté-peuple* de Sony Labou Tansi (Paris, Éd. Le Seuil, 1983) et *Le Cavalier et son ombre* de Boubacar Boris Diop (Paris, Stock, 1997), un moyen pour les auteurs de conquérir une légitimité en dépassant la dialectique périphérie-centre qui caractérise le champ littéraire, les figures du fou et du passeur représentant une contestation de l'hégémonie de l'institution littéraire occidentale, et la marginalité étant un moyen de bénéficier d'une certaine autorité tout en revisitant l'historiographie moderne au-delà de la nosologie psychiatrique occidentale.
- 9 C'est un *ethos* hybride, une posture de l'entre-deux, que met en évidence Chloé Chaudet (pp. 169-182) dans les romans de J.-M. G. Le Clézio, *Révolutions* (Paris, Gallimard, 2003) et de Salman Rushdie, *Shame* (London, J. Cape, 1983), et qui, par des incursions du réel portées par l'auteur dans la fiction, dénonce à la fois l'inacceptable contemporain (respectivement un esclavagisme transhistorique et les exactions du gouvernement pakistanais des années 1970 et 1980) et entretient une relation ambiguë aux valeurs occidentales, qui sont rejetées tout en étant entérinées.
- 10 La voix auctoriale dans les littératures d'Afrique lusophone constitue d'après Barbara Dos Santos (pp. 183-191) un moyen privilégié pour appréhender le positionnement de l'auteur contre une histoire linéaire produite par l'Occident et d'en imposer une écriture plurielle. Cette perspective postcoloniale qui transparait à travers les romans analysés, *A geração da utopia* de l'Angolais Pepetela (Lisboa, Dom Quixote, 1992) et l'œuvre du Mozambicain Mia Couto, se manifeste à la fois par une posture de distanciation face à plusieurs points de vue historiquement et idéologiquement situés vis-à-vis d'un même fait, par les positions axiologiques du narrateur vis-à-vis de ses

héros, et par la volonté de coller à l'imaginaire local via des néologismes et le travestissement de proverbes hérités de la colonisation.

- 11 C'est au contraire dans le retour à une temporalité linéaire qu'Imre Kertész se réapproprie sa condition humaine à l'encontre de l'entreprise génocidaire qui se veut un non-événement, comme le montre Gabrielle Napoli (pp. 193-204). Les romans traitant du génocide au Rwanda par des témoins pas toujours directs, constituent des « stèles funéraires » face à la négation de l'existence des victimes. Ces littératures sont hantées par la transmission de ces événements et la tentation d'une réponse, qui n'advient que d'une place extérieure, liée soit à l'exil géographique et linguistique soit à l'imagination qui transcende la réalité des faits.
- 12 Les figures autoriales qui traversent les romans de l'Américain Dave Eggers *What is what* (New York, Vintage books, 2007) et du Nigérien Helon Habila *Waiting for an Angel* (New York, W. W. Norton, 2004), ont en commun de donner la parole respectivement aux enfants perdus du sud Soudan et aux lettrés réprimés par les différentes dictatures militaires au Nigéria. Elles permettent de donner une représentation de l'histoire récente des deux pays à travers un personnage d'auteur fictif, viatique à « une parole empêchée ». Pour sa part, Anthony Mangeon (pp. 217-231) explore chez Henri Lopes dans son roman *Le Lys et le Flamboyant* (Paris, Éd. Le Seuil, 1997) les phénomènes de filiation littéraire. L'écrivain offre en effet un récit aragonien révélant la dynamique à l'œuvre dans l'écriture, entre mimétisme et création, et développe une pratique métafictionnelle et une posture d'écrivain d'un monde métissé inspirant les auteurs africains contemporains.
- 13 La troisième partie de l'ouvrage, rendant compte des changements que connaît la fiction confrontée à cet attrait du réel, commence par l'étude du roman d'Enrique Vila-Matas *Chet Baker pense à son art* (trad. de l'espagnol par A. Gabastou, Paris, Mercure de France, 2011) dont le narrateur tente de conjoindre récit et texte expérimental pour créer une « fiction critique ». Pour Gisela Bergonzoni (pp. 235-248), cette tension reflète celle qui oppose formalistes et partisans d'une littérature-monde dans le champ littéraire et leur impossible réconciliation constitue précisément la « fiction critique » d'Enrique Vila-Matas où référent et récit cherchent à s'ouvrir à d'autres perspectives.
- 14 C'est un autre roman du même auteur barcelonais (trad. de l'espagnol par A. Gabastou, *Le Mal de Montano*, Paris, C. Bourgois, 2003 [2002]) que Béatrice Jongy-Guéna (pp. 249-263) rapproche de *Vertiges* de Winfried Georg Sebald (trad. de l'allemand par P. Charbonneau, Arles, Actes Sud, 2001 [1990]) où l'apparement au genre autobiographique et les effets de réel par l'insertion d'archives, de photographies sont brouillés au point de remettre en cause la mémoire. Les identités multiples qu'endosse le narrateur ainsi que la mise en abyme des citations dont il est difficile de retrouver la paternité joue en faveur d'une voix de l'altérité.
- 15 Alice Forge (pp. 265-281) présente les éditions Pyrodactyles, bibliothèque virtuelle où les livres de fiction s'inscrivent « dans un ensemble plus vaste qui serait l'ensemble des livres dont la lecture a déclenché et nourri [son] désir d'écrire » (Georges Perec, « L'entretien », *L'Arc*, 76, 1979, p. 33) et où les auteurs sont autant de personnages de littérature de genre qui ont marqué Alice Forge. Il s'agit à travers cette transfictionnalité de questionner ce qui préside à la fabrique de l'auteur et de la vaine délimitation de son identité qui, d'après l'auteure, se diffracte à travers ses divers personnages. De son côté, Inès Cazalas (pp. 283-296) interroge les formes littéraires qui prévalent dans l'œuvre de Mia Couto et qui permettent d'appréhender l'histoire du

Mozambique à l'encontre d'une démarche positiviste. Cette histoire écrite en portugais, accommodée aux différentes langues locales, via des proverbes et des néologismes, se déploie par le recours au surnaturel et à l'allégorie qui respectivement représente une satire du pouvoir qui fait de la misère et de la guerre une activité lucrative, et participe à la refondation d'une transmission intergénérationnelle et d'une nation.

- 16 L'imagination à l'œuvre dans *Baby Leg* de Brian Evenson (New York, Tyrant Book, 2009) rend compte du pouvoir et des effets désastreux d'un scientisme reléguant ses cobayes hors de l'Histoire, ce qui, nous dit Jean-François Chassay (pp. 297-309), n'est pas sans rappeler l'expérience sectaire qu'a connue l'auteur américain et qui constitue une allégorie des structures du pouvoir et de l'impossibilité d'y échapper et d'y résister.
- 17 Dans le contexte d'une littérature définie comme non-fiction du fait qu'elle est en prise sur le réel, Alison James (pp. 311-323) voit une double tension se dessiner face à l'écriture de l'histoire, « entre enquête documentaire et tentation romanesque » (p. 312), le fait divers représentant « le lieu de médiation entre la littérature et le réel » (*ibid.*). La mise en perspective de deux auteurs, Emmanuel Carrère et Truman Capote, montre que ce dernier se situe davantage dans la tradition réaliste par la technique de la focalisation interne sans que l'auteur-enquêteur ne participe à la mise en récit, à l'inverse d'Emmanuel Carrère qui va plus loin dans la fidélité au réel en assumant sa place au sein de l'œuvre. Cette « éthique de la narration » se conjugue à une recherche de proximité avec les autres. Enfin, c'est à une fiction du témoin oculaire d'événements que se rattache le « roman istorique », appellation proposée par Emmanuel Bouju (pp. 325-333) pour dépasser la dichotomie entre histoire immédiate et histoire du temps présent, souvent isomorphe à celle de partialité et objectivité. Cette fiction rend compte d'une tendance littéraire allant à l'encontre du « roman de l'historien » (p. 328).
- 18 L'ensemble des contributions montre comment la littérature du réel emprunte à l'historiographie et surtout comment elle participe en retour à l'enrichir par les interstices qu'elle occupe ou les lacunes de l'Histoire qu'elle cherche à combler, par la conjonction des points de vue « emic » et « etic » où l'auteur adopte soit une position distanciée grâce à une posture de surénonciation ou soit une position « du dedans », en rendant compte d'une réalité vécue. À certains égards, ces travaux mettent en évidence une critique historiographique, telle que celle qui se dessine dans les *subaltern studies*, mais en conjuguant à la fois une « provincialisation » et une transversalité des modes d'appréhension du réel.

AUTEURS

VÉRONIQUE MAGAUD

magaudv[at]yahoo.fr